

12^e dimanche après la Trinité, 7 septembre 2025, Bischwihr

Lecture de Actes 3.1-10

¹Pierre et Jean montaient au temple pour la prière de trois heures de l'après-midi.

²Près de la porte du temple, appelée la Belle porte, il y avait un homme boiteux depuis sa naissance.

Chaque jour, on le portait et on l'installait là, pour qu'il mendie auprès de ceux qui entraient dans le temple.

³Il vit Pierre et Jean qui allaient y entrer et il leur demanda de l'argent. ⁴Pierre et Jean fixèrent les yeux sur lui et Pierre lui dit : « Regarde-nous ! »

⁵L'homme les regarda avec attention, car il s'attendait à recevoir d'eux quelque chose.

⁶Pierre lui dit alors : « Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ de Nazareth, lève-toi et marche ! » ⁷Puis il le prit par la main droite et il le releva.

Aussitôt, les pieds et les chevilles du boiteux devinrent fermes ; ⁸d'un bond, il fut sur ses pieds et il se mit à marcher.

Il entra avec les apôtres dans le temple, en marchant, en sautant et en louant Dieu.

⁹Tout le peuple le vit marcher et louer Dieu.

¹⁰Quand ils reconnurent que c'était lui qui se tenait assis à la Belle Porte du temple pour mendier, ils furent tous remplis de crainte et de stupeur à cause de ce qui lui était arrivé.

« Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je te le donne. » Je vous propose de nous pencher sur ce verset central de notre texte.

L'argent occupe depuis des siècles une place majeure dans nos sociétés et cette place n'a cessé de grandir ces dernières décennies. Il est aujourd'hui, un élément central de notre civilisation. Et la puissance de la finance a ceci de particulier, qu'elle a tendance à devenir autonome. Elle suit une logique interne, une logique à laquelle l'humanité entière semble devoir se soumettre.

Les fluctuations boursières, par exemple, suivent des mécanismes qui échappent au contrôle humain. Une fluctuation trop importante peut être dangereuse et peut conduire l'humanité vers un chaos généralisé.

Cela a été le cas du krach boursier de 1929, dont on se souvient comme l'une des causes profondes de la Seconde Guerre mondiale. (avec l'injustice du traité de Versailles et l'impérialisme japonais)

Cela a été le cas en 2007 de la crise des « *subprimes* » américains, ces crédits hypothécaires qui avaient été attribués à une clientèle financièrement fragile. Lorsque les taux ont augmenté les défauts de paiement des ménages modestes ont entraîné une crise bancaire aux USA et, par contagion dans le monde. Cette crise a pourtant enrichi, entre autres, un certain magnat de l'immobilier, devenu depuis président d'un grand pays. En cela les faits confirment la sagesse populaire qui dit de l'argent :

“Wo viel isch, will viel ànne.” La richesse des uns augmente à mesure qu'augmente la pauvreté des autres.

Par ailleurs, l'idéologie managériale qui s'est imposée ces 25 dernières années, offre une place de choix aux activités de gestion de l'argent. En effet, le bilan financier d'une entreprise est souvent le seul critère d'évaluation. Ceci concerne même des structures à but non lucratif. Nous avons comme exemple les maisons de retraite, les hôpitaux, où la qualité s'est dégradée suite à la pression financière imposée.

Pourtant, à l'origine, l'argent a été créé pour faciliter les échanges et faciliter la coopération entre les Hommes. Les échanges, jusque-là, se limitaient au troc ; et l'argent a permis de les élargir à un plus grand nombre. Mais dès sa création, l'argent ne s'est pas limité à circuler, il a aussi été amassé, il est devenu source de spéculation et source de puissance.

Durant l'Antiquité, quand la Bible a été rédigée, l'argent n'avait pas encore la puissance qu'il connaît aujourd'hui.

Pourtant Jésus — et dans le texte d'aujourd'hui les apôtres — expriment implicitement ou explicitement un regard critique vis à vis de l'influence de l'argent.

La phrase la plus significative a été formulée par le Christ et rapportée dans l'Évangile de Matthieu chapitre 6 verset 24 :

« Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon. »

Mamon désigne la richesse en araméen, la langue maternelle du Christ. Elle est ici personnifiée comme une divinité, placée en concurrence avec Dieu. Mamon peut devenir un maître, ce qui veut dire que celui qui s'y soumet, accepte d'être son esclave !

L'argent devenu Mamon n'est plus un outil d'échange, il est une puissance qui a un projet autonome et contraire à celui de Dieu.

Mais, allez-vous me dire, l'argent est omniprésent, nous ne pouvons pas lui échapper ! Nous ne pouvons pas vivre que d'amour et d'eau fraîche !

Oui, certes, sans argent il n'est pas possible de fonctionner dans nos sociétés modernes. Ce n'était pas le cas il y a encore un siècle, où beaucoup de gens vivaient dans nos campagnes à 80 % en autarcie, avec un jardin, quelques poules, une vache et un cochon.

Mais le budget des ménages d'aujourd'hui implique que l'on gère de l'argent. Et même dans l'Église, l'argent est un vecteur important qu'il faut arbitrer. Il est présent durant nos cultes au moment de l'offrande. Les conseils presbytéraux désignent un trésorier, chaque année les comptes sont approuvés, et un budget est voté.

Alors, comment ne pas nous soumettre à Mamon ?

Je crois que le texte que nous avons entendu apporte des réponses à cette question et en particulier dans deux détails.

Premièrement, le texte rapporte un étonnant jeu de regards. Il nous dit que Pierre et Jean **« fixent les yeux sur l'infirmes »**. (v. 4, cf. v. 12).

Et nous, est-ce que nous fixons le regard sur les personnes qui, pour différentes raisons, se voient fermées les portes d'une vie normale ? Comme cet homme, condamné à se faire porter

quotidiennement jusqu'à la porte du temple, un temple dans lequel il n'a pas le droit de pénétrer, justement à cause de son infirmité.

Evitons-nous leur regard des personnes comme lui ? Les regardons-nous de loin, avec gêne, avec condescendance ? Ou est-ce que nous cherchons le dialogue avec elles ?

Ensuite, le texte dit que l'apôtre Pierre donne à cet homme un ordre insolite : « **Regarde-nous** ». Pierre vise à établir une relation personnelle. Ce « *regarde-nous !* » pousse l'infirme vers une autre façon de voir les deux apôtres, à les voir autrement que comme de simples dispensateurs d'aumônes, pas comme des gens qui font juste leur devoir religieux en abandonnant une piécette. Car, Pierre et Jean peuvent donner ce que d'autres ne peuvent pas donner. Ils viennent de la part de Dieu. Et ils agissent au nom de Dieu.

Et c'est alors que Pierre déclare: « **Je n'ai ni argent ni or.** » Pierre est pauvre, il ne possède pas d'argent, mais il possède autre chose, et cet autre chose échappe à l'argent. Il possède quelque chose qui n'est pas sous la domination de Mamon.

Et alors l'infirme est prêt à entendre la deuxième déclaration de Pierre : « **Mais ce que j'ai, je te le donne** ». Nous apprenons ici, avec l'infirme, qu'il existe des choses non monnayables. Pierre est pauvre au regard de Mamon, mais riche par ailleurs. Cette richesse ou plutôt ces richesses non financières sont au cœur de l'Évangile. Paul les a résumées aux Corinthiens en leur écrivant : « **Maintenant donc ces trois choses restent : la foi, l'espérance et l'amour; mais la plus grande des trois, c'est l'amour.** » (1 Corinthiens 13:13)

- la foi : croire que Dieu a la puissance de changer le destin des humains
- l'espérance : être sûr de la fidélité de Dieu et attendre activement son royaume
- l'amour : savoir que nous sommes tous aimés de Dieu et que nous sommes appelés à transmettre cet amour aux autres, pour créer ce qu'on pourrait appeler avec des mots à la mode **un écosystème d'amour**.

Revenons à l'exemple concret d'une maison de retraite. Un exemple qui a défrayé la chronique en début d'année avec les groupes Orpea, Korian, Bridge avec de la maltraitance avérée dans des Ehpad. La maltraitance dénoncée dans ces groupes, n'est pas une maltraitance choisie et voulue. Elle est le résultat d'une hiérarchisation des valeurs. La valeur située au-dessus de toutes les valeurs est, dans ce cas, la valeur financière, le rendement, et toutes les autres valeurs lui sont soumises. L'argent se transforme alors en Mamon.

Par contre, d'autres valeurs peuvent être placées au haut de cette hiérarchie : le bien-être des résidents, l'épanouissement des salariés et, si c'est une institution chrétienne, l'annonce et la démonstration de l'Évangile au quotidien.

Dans le premier cas, l'objectif est de baisser les dépenses au maximum, en grignotant sur la qualité des repas ou sur le temps accordé au personnel. Le résultat est une augmentation des bénéfiques, mais au prix d'une maltraitance.

Dans l'autre cas l'objectif est de voir ce dont les résidents ont vraiment besoin, de leur offrir la meilleure qualité, tout en maîtrisant les dépenses. L'aspect financier est par conséquent un outil au service d'un objectif de bien-être. L'argent est dominé et maîtrisé par autre chose, d'autres valeurs. L'argent alors n'est pas Mamon !

Dans nos vies privées aussi, tout est une question de hiérarchisation des valeurs. C'est en réfléchissant à leurs valeurs que des personnes peuvent renoncer au plan de carrière le plus lucratif pour mieux se consacrer à leur famille.

Des personnes peuvent renoncer à toujours acheter le produit le moins cher ou le dernier cri, pour donner la préférence aux modes de production qui donnent une juste rémunération à ceux qui produisent ou qui respectent mieux l'environnement

Il y en a qui refusent de faire leurs courses le dimanche, même si on cherche à les y attirer par des promesses de promotions.

D'autres donnent de leur temps de manière bénévole sans en attendre aucun profit personnel.

Il y en a qui s'engagent contre une injustice dont ils ne sont pas eux-mêmes victimes, mais dont d'autres sont les victimes : les sans-abris, les réfugiés, les prisonniers torturés. Ils envoient alors des lettres, signent des pétitions, ou participent à une action d'aide pratique sur le terrain.

D'autres, choisissent chaque fois que c'est possible, des modes de transport un peu plus onéreux mais moins polluants et nocifs pour leurs contemporains et leurs descendants.

D'autres encore, qui en ont les moyens, investissent dans une banque de développement qui accorde des micro-crédits peu rémunérateurs pour le prêteur, mais indispensables à certaines personnes

Les exemples sont légion et je ne voudrais pas allonger une liste qui, de toutes-façons, est infinie. La liste de ce que nous pouvons faire ou nous abstenir de faire pour montrer que tout n'est pas monnayable et que l'argent n'est pas Mammon pour nous.

Les ressources de la compassion sont multiples. Chacun est en mesure de donner quelque chose.

Ah, le boiteux à la porte du temple, il en avait vu des passants marcher, là devant lui, vers le temple. Il les avait quasiment tous interpellés, les timides ou les grands baratineurs, les pingres et les adeptes du partage fraternel ou encore ceux qui aiment donner de manière ostentatoire. Mais dans le genre original, Pierre et Jean méritaient la palme. L'infirmes n'en croyait pas ses yeux. Elle était vide la main que Pierre lui tendait, complètement vide. Il ne s'y trouvait pas la moindre piécette.

Et pourtant, elle était riche cette main tendue, riche d'une force inconnue. D'une force qui l'a redressé, lui, le boiteux, qui l'a mis debout, fait marcher, bondir de joie. C'était plus que tout l'argent qu'on aurait pu lui donner. C'était le plus beau cadeau-surprise qu'on pouvait lui faire, le don que dans ses rêves les plus fous, il n'osait même pas espérer.

Et ce n'était pas tout, le plus grand miracle était celui de sa découverte du Christ, par le nom duquel il avait été guéri.

(Cette prédication doit beaucoup à une méditation proposée au service des prédicateurs par le pasteur Daniel Priss)